Préface

Le contenu du présent livre a déjà été présenté sous la forme simplifiée de trois « conférences Staley » à l'Université de Cedarville en février 2004. Je tiens à remercier le recteur et la faculté qui m'ont accueilli si chaleureusement, et les nombreux étudiants qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour s'approprier ce que j'avais à dire.

Comme j'essaie de le faire comprendre dans le chapitre premier, le mouvement des Églises émergentes est apparu il y a une douzaine d'années à peine, mais il exerce déjà une influence étonnante. Un grand nombre de livres et d'articles ont vu le jour, et ceux qui font partie de ce mouvement se répondent sans cesse à grand renfort de conférences et de publications. Bref, ce mouvement est déjà une identité. Néanmoins, il possède une telle diversité, et des frontières tellement floues, que j'ai eu du mal à en donner une description objective. J'ai fait de mon mieux pour qu'elle soit aussi précise et aussi impartiale que possible. Malgré tout, force est d'admettre que (pour éviter de s'enliser dans des subtilités infinies) lorsque je suis contraint de présenter des généralisations pour faire avancer le débat, on trouvera toujours des gens qui appartiennent au mouvement mais à qui elles ne s'appliquent pas, et d'autres, au contraire, qui estiment ne pas en faire partie mais qui partagent malgré tout la plupart de ses valeurs et priorités. (N'oublions pas non plus que certains de ses leaders sont d'avis qu'on ne peut pas encore parler d'un mouvement à part entière et qu'ils préfèrent le terme de « conversation ».)

J'ai essayé d'éviter d'entrer dans des débats trop techniques. Vous sentirez encore le style du conférencier. En fait, il y a fort à parier que cet ouvrage ne manquera pas d'irriter certains lecteurs pour des raisons opposées : d'aucuns trouveront trop élémentaire ma façon de parler du postmodernisme, mais certains chapitres seront quelque peu indigestes au goût des autres. Les premiers auront plaisir à se plonger dans les notes de bas de pages et j'espère que les autres prendront la peine de relire les passages difficiles, et que je ne les perdrai pas en route. Ce livre est en tous cas bien plus long que le manuscrit des conférences. Celles-ci étaient si brèves qu'il n'était pas question de me laisser aller à des explications détaillées ni de multiplier les nuances et les exceptions. En outre, comme certains leaders des Églises émergentes ne se sont pas privés pour critiquer mes conférences à longueur de blogs, en me reprochant ce genre d'omissions, je m'efforce donc dans cet ouvrage de combler ces lacunes.

Chaque fois qu'un mouvement chrétien apparaît et se prétend réformiste, on ne doit pas le balayer d'un revers de main. Même si, au final, on estime que le mouvement souffre de faiblesses rédhibitoires, n'oublions pas qu'il a peut-être des choses importantes à dire, que les autres chrétiens ont besoin d'entendre. J'ai donc essayé de me mettre à l'écoute, et de rester attentif et respectueux ; j'espère également et je prie que les leaders de ce « mouvement » me paieront en retour en écoutant ce que j'ai à dire.

Tous mes remerciements à Jonathan Davis et Michael Tate pour s'être occupés de constituer les index.

Soli Deo Gloria

D. A. Carson
Trinity Evangelical Divinity School

Chapitre 1

PORTRAIT DE L'ÉGLISE ÉMERGENTE

De quoi s'agit-il ?

Quand j'ai annoncé à quelques amis que j'avais décidé d'écrire un livre sur les Églises émergentes, les réactions ont été très diverses.

« Qu'est-ce que c'est ? s'est exclamé l'un d'eux, trahissant de ce fait que sa spécialité ne lui donne guère l'occasion de se tenir au courant des mouvements contemporains.

« As-tu l'intention de te concentrer sur le livre des Actes ou vas-tu inclure les épîtres de Paul, d'autres Épîtres ? » m'a demandé un autre, qui présumait que je m'intéressais à l'Église qui émergea au I^er^ siècle, méprise après tout bien compréhensible puisque, au séminaire, mes cours appartiennent au département du Nouveau Testament.

Un autre collègue, connu pour l'étendue de son carnet d'adresses internationales, m'a demandé : « Comment se fait-il que tu t'intéresses à une question aussi épineuse que l'émergence de l'Église dans le Deux-Tiers Monde ? ». Après

tout, le dernier siècle a été le témoin de l'émergence d'Églises remarquables, en Corée, en maints endroits d'Afrique noire subsaharienne, en Amérique latine et dans quelques pays d'Europe de l'Est (particulièrement en Ukraine, en Roumanie et en Moldavie), entre autres[1].

Ces réactions sont justifiées puisque le mot « émergente » et les autres termes du même sens ont été appliqués à ces circonstances et à d'autres aussi[2], dont des débats plutôt ésotériques en philosophie des sciences. Or, au cours des douze dernières années ou plus, le mot « émergente » a beaucoup été associé à un mouvement de grande envergure qui se répand comme une traînée de poudre aux États-Unis, au Royaume-Uni, et ailleurs encore. Pour nombre de ses membres, c'est le mot qui caractérise le plus exactement leur mouvement. Une dizaine d'autres ouvrages ont déjà été publiés sur « les Églises émergentes », les « histoires d'émergence », et d'autres sujets dans la même veine[3]. J'ai consulté un site Internet qui encourage ses adhérents à adopter « l'amitié émergente », terme qui n'a rien à voir avec le début d'une amitié, mais qui fait allusion à l'importance de l'amitié au sein de ce mouvement, ce qui confirme que l'épithète « émergente » tient lieu d'identité pour les membres de ce mouvement, à tel point que l'expression « amitié émergente » est devenue synonyme d'« amitié dans l'Église de maison » ou d'« amitié baptiste ».

Au cœur de ce mouvement, de cette « conversation », comme certains de ses leaders préfèrent l'appeler, se trouve

1. Je mentionnerai seulement un livre dont le titre comporte le mot « émergence » ou un mot apparenté : Mark R. B. Laing, *The Indian Church in Context : Her emergence, Growth and Mission* (Delhi : Indian Centre for Promoting Christian Knowledge/Pune : Centre for Mission Studies, 2002).
2. Arthur G. Patzia, par exemple, a utilisé le mot en rapport avec l'Église primitive et écrit *The Emergence of the Church : Context, Growth, Leadership and Worship* (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2001).
3. Je proposerai une bibliographie au fur et à mesure de mon exposé.

la certitude que les changements dans la culture de la société annoncent aussi l'émergence d'une nouvelle Église. Il revient donc aux leaders chrétiens de s'adapter à l'Église qui est en train d'émerger. Ceux qui s'y refusent sont aveuglés par les écailles culturelles qui cachent l'Évangile dans des formes de pensée et des modes d'expression qui ne disent plus rien à la nouvelle génération, la génération émergente. En 2003, la « National Pastors Convention » (Convention nationale des pasteurs) et la « Emergent Convention » (Convention sur l'émergence) se sont tenues au même moment à San Diego ; 3000 pasteurs se sont déplacés, 1900 pour se rendre à la convention la plus traditionnelle, celle des pasteurs, et 1100 à l'autre.

Avant de tenter d'en résumer les caractéristiques, il est important de souligner qu'il s'agit d'un mouvement aux contours mal définis et aux frontières encore bien floues. Indubitablement, nombre (je ne saurais dire combien) de pasteurs qui se sont rendus à la Convention sur l'émergence n'estimaient pas (en tous cas à l'époque) faire partie de l'Église émergente ; ils étaient en recherche, et s'ils s'alignaient sur certains aspects du mouvement, ils n'étaient pas d'accord sur tout. Par contre, l'une des raisons pour lesquelles ce mouvement pousse comme un champignon, c'est qu'il formule, de façon articulée, des idées vagues qui circulaient depuis un moment dans la société. Il exprime dans un style vif et polémique ce que de nombreux pasteurs avaient déjà en tête, même s'ils ne jouissaient pas – jusqu'à l'arrivée des leaders de ce mouvement – de champions pouvant mettre le doigt sur le malaise indéfinissable qu'ils ressentaient.

Comment s'étonner, dès lors, que nombre de livres et d'articles qui ne relèvent soi-disant pas du mouvement de l'Église émergente n'en partagent pas moins les valeurs essentielles, et en font donc partie, même sans en avoir l'étiquette. Qu'on pense par exemple à Pete Ward et à son livre *Liquid Church*[4] ou encore à cet essai de Graham King qui

4. Peabody, MA : Hendrickson, 2002.

se penche sur l'évangélicalisme au sein de l'Église anglicane[5]. Il y a quelques mois, je m'adressais à un public de plusieurs centaines de pasteurs en Australie, et j'ai fait allusion au mouvement de l'Église émergente des États-Unis pour illustrer je ne sais plus trop quoi. Aucun des pasteurs présents n'en avait entendu parler, mais plusieurs me dirent qu'il se trouvait dans leur ville des Églises qui partageaient exactement les mêmes valeurs. En Grande-Bretagne, les Églises de l'Union Baptiste soulignaient l'importance du « croire » avant « l'appartenance » à une Église – ce qui reflétait leurs racines historiques, qui plongent dans la « Believers Church Tradition » (tradition de l'Église des croyants). Aujourd'hui, les leaders de l'Union Baptiste prêchent exactement le contraire : l'« appartenance » en premier, le « croire » ensuite. C'est dans le droit fil des priorités du mouvement des Églises émergentes, même si le terme « Église émergente » n'a pas vraiment percé en Europe.

L'une des raisons pour lesquelles ce mouvement pousse comme un champignon, c'est qu'il formule, de façon articulée, des idées vagues qui circulaient depuis un moment dans la société.

Des tendances aussi diverses me poussent à conclure que le mouvement des Églises émergentes est sans doute plus petit que certains de ses leaders voudraient le croire, et peut-être aussi beaucoup plus important que d'autres leaders le pensent. Comme le dit fort justement un observateur sagace, parler des « Églises émergentes » n'est plus pertinent puisque les Églises émergentes ont déjà émergé[6] !

5. Canal, River and Rapids : Contemporary Evangelicalism in the Church of England », *Anvil* 20 (2003) : 167-84. Selon King, les évangéliques conservateurs ressemblent à des canaux, où tout est bien réglé et prévisible ; les charismatiques ont plus à voir avec des rapides, incontrôlés et dangereux. Devinez lesquels ressemblent à des fleuves ou des rivières !

6. Rob Moll, « Has the Emergent Church Emerged ? » publié dans le LeadershipJournal.net, à http://www.christianitytoday.

Quelles sont les caractéristiques de ce mouvement ?

1. Protestataire

On ne peut pas vraiment comprendre ce qui distingue ce mouvement des autres sans avoir écouté attentivement le témoignage de ses leaders. Nombre d'entre eux sont issus d'Églises conservatrices, traditionnelles, évangéliques, parfois même avec une tendance au fondamentalisme. C'est pourquoi les réformes que le mouvement appelle de ses vœux reflètent les protestations que la plupart de ses leaders ont à cœur depuis longtemps.

Le meilleur livre à lire pour commencer s'intitule *Stories of Emergence*[7]. Ce livre rapporte quinze histoires de la vie des leaders, et le premier intérêt de cette liste, c'est de constater qui s'y trouve : nombre des leaders qui se reconnaissent comme tels au sein du mouvement de l'Église émergente – comme Mike Yaconelli (éditeur récemment décédé), Spencer Burke et Brian McLaren. Mais on y trouve aussi des personnalités qui ont certes manifesté leur sympathie à l'égard du mouvement mais n'estiment pas en faire partie. Chuck Smith, fils, par exemple, appartient à certains égards à un autre mouvement et à une autre génération. Frederica Mathewes-Green a tourné la page de son enfance dans le catholicisme et de sa jeunesse féministe au sein de l'Église épiscopalienne de l'Église orthodoxe ; elle fait partie des quelques exceptions dans ce livre.

La plupart de ces « histoires d'émergence » partagent la même destination (c'est-à-dire le mouvement des Églises émergentes) et une même origine : elles sont issues du

---

com/leaders/newsletter/2003/cln31230.html. Pour avoir un échantillon des sites traitant de l'Église émergente, voir http://www.emergentvillage.com. Puisqu'il existe déjà une multitude de ces sites, je me contenterai de n'en citer que quelques-uns dans cet ouvrage.

7. Mike Yaconelli, éd., *Stories of Emergence : Moving from Absolute to Authentic* (El Cajon, CA : emergentYS / Grand Rapids : Zondervan, 2003).

mouvement évangélique traditionnel (mâtiné parfois de fondamentalisme). Ce que tous ces gens ont tous en commun, c'est qu'ils ont commencé quelque part et ont « émergé » ailleurs par la suite. Cela donne au livre un parfum de protestation, de rejet : nous étions là où vous êtes encore, mais nous avons émergé dans quelque chose de différent. Le sous-titre du livre trahit ce que l'éditeur considère comme seul terrain d'entente : *Passons de l'absolu à l'authentique.*

Quelques exemples permettront de clarifier ce que ce livre tente d'accomplir. L'histoire de l'émergence de Spencer Burke s'intitule « Du troisième étage au garage[8] ». Burke était l'un des pasteurs de Mariners Church (Église des marins), à Irvine en Californie et, à ce titre, occupait un luxueux bureau au troisième étage. « C'était le parfait exemple d'une méga Église, établie sur une propriété de 25 hectares et dotée d'un budget de 7,8 millions de dollars[9]. » Tous les weekend, 4500 adultes utilisaient les lieux, et les pasteurs s'occupaient de 10 000 fidèles la semaine. Burke, cependant, commença à avoir des doutes lorsqu'on lui confia le « ministère du parking ». (« Aider des familles endimanchées à trouver une place de parking pour leur luxueux 4x4 n'est pas mon don spirituel[10]. ») Il perdit encore de ses illusions lorsqu'il eut à faire des sermons en 3 points et des programmes de formation de disciples en 10 points, sans parler de l'eschatologie prémillénariste et prétribulationiste qu'on lui avait inculquée.

« J'en suis venu à me rendre compte que je n'en voulais pas tant à l'Église des marins, mais que j'en avais contre le christianisme contemporain en tant qu'institution. »

Après 18 années de ministère, rien n'allait plus pour Burke. Sentant sa frustration, le pasteur principal lui demanda de lancer un culte le samedi soir, au cours duquel il pourrait

8. Ibid., 27-39.
9. Ibid., 28.
10. Ibid.

« essayer des idées nouvelles, donner un ton postmoderne à son message[11] ». Au début, tout marchait bien, et de nouvelles personnes sont venues. Cependant, il se sentait toujours de plus en plus mal à l'aise, en partie parce qu'il avait encore l'impression que les cultes étaient trop disparates (certains éléments étaient très modernes, d'autres très postmodernes) et aussi parce qu'il se sentait de moins en moins en harmonie avec les autres programmes de son Église. C'est pourquoi il finit par démissionner et « retourna à [sa] cabane de 65 m² au bord de la plage ». « Cinq ans plus tard, je suis toujours planté là[12] » – où, du moins, il s'installe souvent dans son garage, qu'il a transformé en bureau de fortune.

Cette demi décennie de séparation d'avec son Église a permis à Burke de comprendre pourquoi il ne pouvait pas y rester : « J'en suis venu à me rendre compte que je n'en voulais pas tant à l'Église des marins, mais que j'en avais contre le christianisme contemporain en tant qu'institution.[13] »

Burke range les causes de son mécontentement sous trois rubriques. *Premièrement*, il ne supporte plus ce qu'il appelle le « Maccarthysme spirituel[14] ». Cette rubrique comporte trois points précis : il ne veut plus entendre parler du style de leadership qui relève « du monde analytique linéaire[15] », et s'accroche à des hiérarchies sclérosées, avec un pasteur qui se prend pour un PDG. Ce que Burke appelle le Maccarthysme spirituel, c'est « quand le modèle, avec un pasteur-PDG, dégénère ou que des personnes pleines de bonnes intentions se retrouvent avec trop de pouvoirs[16] ». Pour les mêmes raisons, il est « de plus en plus inquiet devant le pouvoir qu'exercent certaines personnalités évangéliques sur l'opinion publique ». Comme il l'écrit : « Vous allez peut-être me dire que je délire, mais j'ai de plus en plus l'impression que nombre de mes amis

11. Ibid.
12. Ibid., 29.
13. Ibid.
14. Ibid.
15. Ibid.
16. Ibid., 30.

chrétiens sont pendus aux lèvres des évangélistes de renommée mondiale au lieu de s'appuyer sur les paroles de Dieu[17].» Enfin, ces structures d'autorité ont tôt fait d'accuser de « libéralisme » tous ceux qui osent contester la tradition et l'ordre établi.

> Ne vous amusez pas à remettre en question la moindre croyance, n'avouez jamais vos doutes, car on aura tôt fait de vous coller une étiquette qui vous vaudra un sort équivalent aux membres du parti communiste. On vous fera les gros yeux, la moue, et on vous regardera comme un pestiféré. Vous avez envie d'apparaître sur la liste noire de Colorado Springs… pardon, de Hollywood ? Il vous suffira d'admettre que vous ne voyez pas pourquoi il est biblique de condamner l'homosexualité. Voulez-vous passer pour un traître aux yeux de votre Église ? Admettez que vous n'êtes plus certain qu'un symbole comme le baptême doive définir une dénomination[18].

Burke s'appuie sur l'histoire, qui a vu les chrétiens faire fausse route en bien des domaines : sur la question de l'esclavage, du droit de vote et de posséder des biens pour les femmes, et bien plus. « Comme les Églises évangéliques ont fait la démonstration qu'elles ne sont pas toujours si bien inspirées, doit-on passer pour hérétique si l'on met en doute la validité des vues de l'Église sur l'homosexualité ? N'est-il pas plus prudent de poser parfois des questions, ne serait-ce que pour vérifier la légitimité de la manière dont on applique l'Écriture aux problèmes contemporains[19] ? » Il en va de même pour la communion :

> Pendant toute mon enfance on m'a ressassé qu'il était dangereux de « boire la coupe dans un état d'indignité » – et que la Cène devait rester la prérogative exclusive des

17. Ibid., 31
18. Ibid., 30
19. Ibid.